

HÔTEL-DIEU

DES HOSPICES CIVILS DE BEAUNE

UN PALAIS POUR LES "PÔVRES"

Une œuvre charitable

Parfaitement préservé depuis la fin du Moyen-Age, l'Hôtel-Dieu des Hospices de Beaune a été construit en 1443 par Nicolas Rolin, Chancelier du Duc de Bourgogne Philippe le Bon.

A la fin de la Guerre de Cent Ans, Beaune souffre de misère et de famine. Les 3/4 des habitants de la ville sont sans ressources. Pour racheter leur salut, le Chancelier et Guigone de Salins, sa femme, décident alors de créer un hôpital pour les *Pôvres*. Ils le dotent d'une rente annuelle (issues des salines de Salins) et de ressources propres (vignes entre autres), et font appel à de nombreux artistes pour le décorer.

Un monument unique

Au cours de ses séjours en Flandre, dont le Duc de Bourgogne était également suzerain, Nicolas Rolin est séduit par les hôpitaux du nord mais confie la conduite des travaux à des Beaunois pour la maçonnerie et la charpente afin d'édifier son *palais pour les pauvres*. Cet hôpital est considéré comme un joyau de l'architecture médiévale bourguignonne avec ses toitures en tuiles vernissées qui sont devenues une caractéristique de la Bourgogne.

Un hôpital exemplaire

Sans interruption du XV^{ème} au XX^{ème} siècle, les sœurs l'Hôtel-Dieu de Beaune ont accueilli et soigné plusieurs générations de malades. Cet hôpital a rapidement acquis une grande renommée non seulement auprès des pauvres, mais aussi auprès des nobles et des bourgeois. Les dons de ces derniers ont permis d'agrandir et d'embellir l'hôpital par la création de nouvelles salles et l'apport d'œuvres d'art. Ainsi, l'Hôtel-Dieu a-t-il conservé sa réputation de *Palais pour les Pôvres*.

A partir de 1971, ses fonctions médicales ont été transférées dans un hôpital moderne, à l'exception d'une maison de retraite.

GRANDE SALLE DES PÔVRES

Le cœur de l'Hôtel-Dieu

Inaugurée le 31 décembre 1451, la Grande Salle des *Pôvres* a conservé ses dimensions d'origine (50 m de long, 14 m de large, 16 m de haut). Cette salle des malades disposait de 30 lits, 15 de chaque côté. Le centre était occupé par des tables et des bancs afin que les pauvres malades puissent prendre leur repas servis, comme des seigneurs, dans une vaisselle d'étain et non de bois. De grands coffres permettaient aux sœurs de ranger les vêtements, draps et couvertures destinés aux malades. Le mobilier d'inspiration gothique fut reconstitué lors de la grande restauration de la salle réalisée entre 1872 et 1878, par Maurice Ouradou, élève et gendre de Viollet-le-Duc.

Un décor somptueux

La charpente en lambris de chêne abrite des dragons multicolores qui « crachent » les poutres traversières évoquant les monstres de l'enfer. Les visages cocasses de bourgeois beaunois sont accompagnés de têtes d'animaux qui symbolisent leurs vices. Par endroit, le carrelage du sol arbore le monogramme du couple fondateur ainsi que la devise courtoise de Nicolas à son épouse : «Seulle ★». Cela signifie que Guigone était la seule dame des pensées de son mari.

A l'entrée de la salle, habituellement placé au-dessus de la grande porte, se trouve un remarquable Christ aux Liens datant de la fin du XV^{ème} siècle ou du début XVI^{ème} siècle et sculpté dans un fût de chêne par Jan Borman.

CHAPELLE

La chapelle fait partie intégrante de la salle des *Pôvres* et symbolise la parfaite symbiose entre l'aspect religieux et médical de l'Hôtel-Dieu. Elle permettait aux pensionnaires d'assister aux offices sans avoir à se déplacer. C'est dans cette chapelle que prenait place, à l'origine, le fameux retable du Jugement

dernier peint par Rogier van der Weyden, aujourd'hui présenté à la fin de la visite.

Sous une plaque de bronze sont ensevelis les restes de la dépouille mortelle de Guigone de Salins.

SALLE SAINTE-ANNE (Pièce non ouverte à la visite)

Cette salle comprenait à l'origine 4 lits réservés aux *âmes nobles*. Telle était la volonté du bienfaiteur François Brunet de Montforand, dont le cœur repose ici.

Transformée au cours des siècles, la salle Sainte-Anne évoque désormais la lingerie d'autrefois. Sur le mur du fond est suspendue une tapisserie sur fond rouge parsemée des armes et de la devise des fondateurs. Ces somptueuses couvertures étaient posées sur les lits de la salle des Pôvres les jours de fêtes.

COUR D'HONNEUR ET TOITURES

Lors de la visite vous aurez l'occasion de traverser plusieurs fois la cour qui offre la vision la plus fameuse de l'Hôtel-Dieu. Ses toits recouverts de tuiles émaillées, multicolores en terre cuite dessinent des figures géométriques caractéristiques.

Les deux ailes de bâtiment sont surmontées de multiples lucarnes dont les sculptures et les décors de plomb constituent de véritables œuvres d'art. Deux galeries superposées permettaient aux sœurs d'assurer leur service à l'abri des intempéries. Leur chaude polychromie de bois et de terre cuite contraste avec l'aile opposée, faite de pierres et d'ardoises, qui abrite la grande salle. Le bâtiment donnant sur la rue est volontairement noble et austère. Construit en pierre de taille et couvert d'une imposante toiture d'ardoise, il abrite la chapelle, la salle des Pôvres et les salles réservées aux sœurs hospitalières. L'entrée, signalée par la flèche s'élevant à près de 50 m du sol, est protégée par un remarquable auvent.

Au milieu de la cour, le puits offre l'un des meilleurs exemples en France de l'élégance de la ferronnerie gothique. Il assurait l'approvisionnement en eau de l'hôpital et plus particulièrement de la cuisine.

SALLE SAINT-HUGUES

Créée en 1645 à l'instigation de Maître Hugues Bétault, cette pièce est révélatrice du rôle qu'ont joué les bienfaiteurs dans l'histoire de l'Hôtel-Dieu. Cette salle fut de tout temps affectée aux malades, dont la présence est ici largement évoquée.

Les tablettes au-dessus des lits étaient destinées à recevoir leurs objets personnels. Une corde pendant du centre du lit les aidait à se lever sans effort.

Peintures murales

Dues au peintre parisien Isaac Moillon, neuf des onze peintures illustrent des guérisons miraculeuses du Christ. Les deux dernières sont consacrées à saint Hugues en évêque et en costume de chartreux. Au plafond est représenté le *miracle de la piscine de Bethzaïda*. Le retable de l'autel évoque le miracle de saint Hugues ressuscitant deux enfants morts de la peste.

SALLE SAINT-NICOLAS

Destinée à accueillir les *Pôvres malades en danger de mort*, la salle Saint-Nicolas permettait de séparer les malades légers des infirmes et moribonds. De dimensions modestes au début, elle contenait 12 lits occupés par des malades des deux sexes, ce qui choqua profondément Louis XIV lors de sa visite en 1658. Il établit donc une rente de 500 livres à l'Hôtel-Dieu afin que l'on puisse faire de nouveaux aménagements séparant les hommes des femmes. Cette salle n'a pris ses dimensions actuelles qu'à partir de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle.

La salle Saint-Nicolas abrite aujourd'hui une exposition permanente sur l'Hôtel-Dieu et son histoire, avec notamment une étonnante maquette en paille, réalisée au XVIII^{ème} siècle par un malade. Recouverte d'une vitre et éclairée, une excavation dans le sol permet de voir couler la Bouzaise. Ce cours d'eau assurait l'évacuation des déchets en aval, preuve du souci d'hygiène qui a présidé à la conception des bâtiments.

CUISINE

La cuisine a fonctionné avec un équipement moderne jusqu'en 1985 pour les pensionnaires de la maison de retraite. Elle a aujourd'hui retrouvé son aspect du début du XXème siècle avec son piano (grand fourneau) muni de deux robinets d'eau chaude en forme de « cols de cygne ».

La vaste cheminée gothique à deux foyers demeure la pièce maîtresse, celle-ci a conservé ses accessoires. Son âtre est tapissé des fameux carreaux d'origine ornés de la devise «Seulle ★». La cromale, grande potence articulée, permet de rapprocher ou d'éloigner les chaudrons du feu.

Le plus spectaculaire est le tournebroche de 1698 en acier brossé, animé par un petit automate, *Messire Bertrand*. Celui-ci est en costume traditionnel : grandes bottes molles, haut-de-chausses noirs, justaucorps rouge à boutons dorés et bonnet blanc au bord relevé. Il semble tourner la manivelle en veillant sans cesse aux activités de la cuisine.

COUR DES FONDATEURS

Sous le porche, avant d'entrer à la pharmacie vous apercevez, au travers de la grille en fer forgé (1785-1786), la cour des Fondateurs avec les statues de Nicolas Rolin et Guigone de Salins réalisées en 1914 et 1923 par Henri Bouchard. Les bâtiments fermant la cour abritaient jusqu'en 2014 l'une des maisons de retraite des Hospices.

PHARMACIE

Dès sa fondation, l'Hôtel-Dieu disposait de sa propre apothicairerie. La science pharmaceutique était encore balbutiante et avait recours aux ingrédients les plus divers issus du monde minéral, animal et végétal. De nombreuses plantes étaient cultivées sur place dans le jardin dit « des simples » situé à l'arrière de la pharmacie.

Le tableau, peint par Michel Charles Coquelet Souville en 1751, présente les différentes tâches effectuées dans l'apothicairerie de Claude Morelot au XVIIIème siècle : réduction en poudre de plantes séchées, utilisation du mortier,

distillation dans l'alambic et cuisson d'une préparation médicamenteuse...

L'arc accroché au pilon permettait d'alléger son poids et, de cette manière, facilitait le travail des sœurs apothicaires lors de la préparation des remèdes.

L'Officine

Dans la seconde salle de la pharmacie ou officine, les étagères présentent une collection de 130 pots de faïence datés de 1782, dans lesquels étaient conservés les onguents, huiles, pilules ou sirops... Les pots de verre contiennent encore des « spécifiques » dont certains laissent rêveur : poudre de cloportes, yeux d'écrevisses, poudre de noix vomiques, élixir de propriété...

Le mortier en bronze, daté 1760, appartenait à l'apothicaire beauinois Claude Morelot.

SALLE SAINT-LOUIS – première partie

Créée en 1661 à l'instigation de Louis Bétault, la salle Saint-Louis fut construite à la place d'une grange qui fermait la cour de l'Hôtel-Dieu et servait aussi de cuverie.

Cette haute pièce, au riche solivage, contient de beaux coffres gothiques et Renaissance, dont un magnifique coffre du XV^e siècle superbement décoré de motifs gothiques flamboyants et un grand coffre ornés de plis de parchemin destiné à contenir le linge d'une salle de malades. Des coffrets, des statues et des vitraux des XV^e et XVI^e siècles sont exposés dans cette partie de la salle.

Une série de tapisseries de Bruxelles, de la fin du XVIème siècle, évoque l'histoire biblique de Jacob.

SALLE DU POLYPTYQUE

Tapiserie aux «mille fleurs»

Elle évoque, par ses techniques et ses couleurs, la fameuse «Dame à la Licorne» du Musée de Cluny, du XVIème siècle. Cette légende raconte qu'Eloy (le futur saint Eloi) avait pour enseigne : « *Eloy, forgeron et maréchal-ferrant, maître des maîtres, maître sur tous* ». Voulant imiter son nouvel apprenti, il coupe la jambe de son cheval et mais ne parvient pas à la recoller comme son

apprenti. Celui-ci se révèle être le Christ qui donne alors à Eloy une leçon d'humilité.

Polyptyque du Jugement dernier

Commandé par le Chancelier Rolin, ce polyptyque du XV^{ème} siècle est attribué au peintre bruxellois Rogier van der Weyden. Représentant le Jugement Dernier, il était installé sur le maître-autel de la chapelle, mais n'était ouvert à la vue des malades que les dimanches et jours de fête.

Le retable fermé

Nicolas Rolin et Guigone de Salins, agenouillés en prière, se font face, tandis que sont représentés en trompe-l'œil : l'Annonciation, saint Sébastien (patron du Chancelier) et saint Antoine (patron de l'Hôtel-Dieu et de Guigone de Salins).

Le retable ouvert

Le Christ, Juge Suprême, majestueux dans sa robe pourpre, tient de sa main droite levée un lys et fait signe aux élus. Sa main gauche est abaissée en signe de désapprobation : « Ecartez-vous de moi, maudits dans le feu éternel... »

Aux pieds du Christ : les quatre anges annonciateurs du Jugement Dernier entourent l'Archange saint Michel. Resplendissant dans le contraste de sa robe blanche et de son manteau écarlate, le visage impassible, il pèse les âmes des ressuscités.

Panneaux de gauche

A gauche de l'arc en ciel, la Vierge implore miséricorde pour les Pécheurs ; derrière elle, six apôtres et des saints.

Panneaux de droite

A droite de l'arc en ciel, saint Jean-Baptiste et derrière lui, six apôtres et des saintes.

Bas de panneaux

A la gauche du Christ: les damnés effrayés et désespérés. A la droite du Christ : les bienheureux qui se dirigent vers le Paradis.

SALLE SAINT LOUIS - deuxième partie

De superbes tapisseries

La tenture, tissée à Tournai au début du XVI^{ème} siècle, raconte en sept épisodes la parabole de l'Enfant Prodigue.

La fontaine et les lits du XIX^{ème} siècle restent les principaux témoignages de cette salle jadis consacrée aux malades. Cette section témoigne des progrès de la médecine du XIX^{ème} au milieu du XX^{ème} siècle avec le développement de l'asepsie, de l'anesthésie, de la radiologie entre autres...

Le vin a toujours joué un grand rôle à la fois comme médication et comme moyen de financement de l'hôpital. Cette extrémité de la salle est consacrée au domaine et à la Vente des Vins des Hospices de Beaune qui se déroule chaque 3^e dimanche de novembre. Au cours de celle-ci est vendue aux enchères la production annuelle du domaine des Hospices de Beaune. Les bénéfices de la vente et du musée contribuent aux acquisitions de matériel hospitalier et à la modernisation des bâtiments, continuant ainsi l'œuvre de Nicolas Rolin et Guigone de Salins à travers les siècles.

Si vous souhaitez faire un don pour la Fondation des Hôpitaux de France, vous trouverez en fin de visite une urne destinée à recueillir votre obole. Vous avez aussi la possibilité de faire un don à :



FONDATION
Hôpitaux de Paris
Hôpitaux de France
Reconnue d'utilité publique

Nous vous remercions de votre visite et du soutien que vous apportez aux Hospices Civils de Beaune par votre présence

Musée de l'Hôtel-Dieu
Hospices Civils de Beaune
2, rue de l'Hôtel-Dieu – BP 40104
21203 BEAUNE Cedex
Tél : 03 80 24 45 00
hospices.beaune@ch-beaune.fr
www.hospices-de-beaune.com

